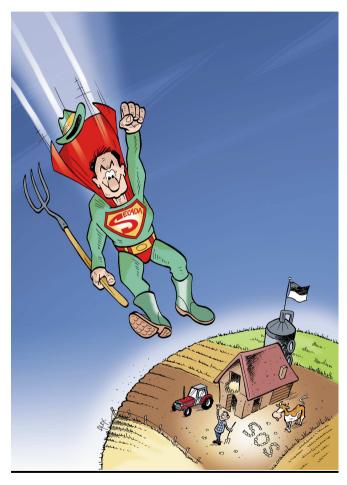


Le SECADA:

40 ans de dépannages fribourgeois



Association fribourgeoise d'entraide et de dépannage en Agriculture Chantemerle 41, 1763 Granges-Paccot

Le Comité directeur du Secada

Représentants de :

La Sarine : Bapst Louis, Autafond - Président

La Glâne: Marmy Joël, Villaz-St-Pierre - Vice-président

La Broye : Sansonnens Gislaine, Forel La Gruyère : Gapany Olivier, Marsens Le Lac : Chatton Emmanuel, Pensier La Veveyse : Piccand Marc, St-Martin

La Singine: Niederhäuser Heinz, St. Ursen

Représentants de :

Etat de Fribourg : Krayenbuhl Pascal, DIAF

Chambre frib. d'agriculture (CFA) : Ménétrey Frédéric

Institut agricole de l'Etat de Fribourg (IAG): Häller Bruno

Communes frib.: Bachmann Albert, Estavayer-le-Lac Commerces agricoles: Vonlanthen Anton, Düdingen

Banques : Rotzetter Pierre-Alain, BCF AFP : Genoud Anita, Châtel-St-Denis

Un grand merci à la Banque Cantonale de Fribourg qui a sponsorisé le dessin de la première page réalisé par *Alex*, dessinateur à « La Liberté ».



Les 40 ans du SECADA:

Quel bilan tirer sur quatre décennies d'activité ? Quelle voie pour l'avenir ?

L'Association fribourgeoise d'entraide et de dépannage agriculture a été fondée en mai 1974, dans le cadre du Comptoir de Romont. Toutefois, c'est durant l'année 1973 que le débat eut lieu sur ce sujet, mettant en scène les partisans et les opposants qui se manifestaient, notamment lors des assemblées. C'est en 1973 aussi gu'une Commission s'est mise en place à la demande expresse de la base paysanne. C'est l'une des raisons pour lesquelles le comité a souhaité que le 40^e anniversaire de la création de cette association soit fêté en cette année 2013. Cette instance a voulu rendre hommage à la volonté des agriculteurs fribourgeois qui, à l'époque, sentaient le besoin urgent d'un service de remplacement officiel adéquat. Dans les années 1970. l'entraide traditionnelle villageoise était encore bien présente et active, mais la diminution du personnel dans les fermes, le fait que, bien souvent, le patron était « seul à bord », faisait que le remplacement d'un collègue malade ou blessé devenait plus difficile. Il fallait donc promouvoir la formule du Service de dépannage que certains cantons suisses connaissaient déjà, et qui était bien développé en France voisine.

Ce 40e anniversaire du Service de dépannage permet aussi de tirer un bilan des guatre décennies écoulées, de souligner les bons et les mauvais moments que l'Association a traversés, de mettre en exergue quelques anecdotes qui soulignent sa grande utilité et son efficacité dans le terrain. C'est aussi bien sûr l'occasion de tracer quelques voies pour l'avenir, dans le cadre d'une politique agricole « qui n'en finit pas d'évoluer ».

Francis Maillard



Louis Bapst

Maître-agriculteur

Président du SECADA depuis 2008

L'Association fribourgeoise d'entraide et de dépannage agriculture, va fêter ses 40 ans. Une belle occasion pour « remonter un peu dans le temps » et tirer un bilan des services que cette organisation a rendus. Ce Service est né à un moment où l'agriculture connaissait une évolution extraordinaire. Elle voyait fondre ses effectifs comme neige au soleil; les exploitations agricoles, si longtemps riches en main-d'œuvre, commençaient à manquer de bras. Dès les années 1970, il était quasi fini le temps où un exploitant pouvait facilement libérer un fils ou un employé pour des remplacements d'urgence. L'heure était venue de trouver le palliatif. C'est l'Association d'entraide et de dépannage en agriculture qui se mit en place. Non sans provoquer des discussions et débats sur son utilité. Pour les pionniers la tâche ne fut pas simple. Ils se sont investis avec ténacité pour aboutir à la constitution d'une Commission de fondation, en 1973, et à la création du service en 1974. Aujourd'hui, 40 ans après, l'heure est à la reconnaissance, car cette institution a rendu d'immenses services. Elle est encore bien présente et répond aux appels. S'y est ajouté, depuis 2012, un Service ménager rural qui vient en aide dans le ménage lors de maladies, d'accidents ou de maternité.

Aujourd'hui, c'est l'heure de dire un grand merci aux fondateurs, aux dépanneurs à plein temps et occasionnels, aux agriculteurs cotisants ainsi qu'aux institutions d'Etat, aux communes et commerces qui aussi soutiennent le SECADA, par esprit de solidarité.



Frédéric Ménétrey

Directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture

Depuis la création du SECADA voilà 40 ans, la nécessité pour les exploitants agricoles de pouvoir disposer d'un service de dépannage dans le canton de Fribourg s'est incontestablement confirmée. La création de l'association était bel et bien un acte visionnaire de la part de ceux et celles qui se sont investis avec détermination afin de mettre en place ce service de dépannage agricole. Les 40 ans d'existence que l'on célèbre cette année en sont bien la preuve.

Depuis sa création, jour après jour, dépanneurs et gérants se sont investis et s'investissent toujours avec une grande conviction. De par leurs activités et très grande disponibilité, leur engagement permet de parer aux urgences et demandes d'engagement et de garantir en tout temps la bonne marche et le fonctionnement des exploitations. Avec le service rural ménager créé en 2012, le Service continue à répondre aux sollicitations de son temps. Le service de dépannage agricole, professionnel et flexible, est aussi l'image d'une certaine solidarité qui n'est pas un vain mot pour le monde agricole. Pas moins confrontés aux difficultés et coups durs qu'au début des années 70, agriculteurs et agricultrices d'aujourd'hui savent qu'en toute situation, le SECADA est à leur disposition afin de les aider en cas de nécessité.

L'Union des Paysans Fribourgeois ainsi que la Chambre fribourgeoise d'agriculture sont très fiers que le travail de défense professionnel des années 70 bénéficie toujours à nos agriculteurs du 21^{ème} siècle. Les années passent, mais le besoin d'aide dans le secteur agricole ne fléchit pas.



Pascal Krayenbuhl

Chef du Service de l'Agriculture à la Direction des Institutions de l'Agriculture et des Forêts

Dès ses origines, le Service de dépannage visait à mutualiser l'aide sur les exploitations en cas de maladie, d'accident ou d'absence imprévue. La nécessité de disposer de personnel qualifié connaissant les besoins d'entreprises diversifiées ne pouvait se faire sans un cadre organisé. Si l'entraide en famille ou entre voisins reste la base en cas d'urgence, il n'est pas toujours possible de trouver des personnes disponibles. C'est d'autant plus vrai lors de périodes chargées, par exemple durant les foins ou regains. Conscientes de la nécessité de trouver une solution à ce problème, diverses personnes ont fondé le Secada. Au nombre d'entre elles, des représentants de l'agriculture, des communes, de l'Etat de Fribourg et des partenaires commerciaux. Quarante ans plus tard, l'utilité de ce Service de dépannage n'a rien perdu de sa pertinence. Avec l'agrandissement des exploitations et la diminution du nombre d'agriculteurs, un pépin de santé rend toujours plus difficile la situation et la possibilité de faire appel à du personnel qualifié est d'autant plus justifiée. Ce n'est donc pas sans raison que le Service souhaite étoffer sa liste de dépanneurs. Dès 2012, le Service ménager rural, dont il est question en page 15, a été créé pour répondre aux besoins particuliers du ménage rural en cas de maladie ou d'accident de l'exploitante. C'est un beau complément à cette grande chaîne de solidarité.

Les 40 années d'existence du SECADA me permettent de souhaiter que ce service très utile puisse continuer longtemps à assurer sa mission de dépanner les familles paysannes dans la difficulté, de manière professionnelle et efficace.

La naissance du Service de dépannage :

<u>De nombreuses interventions ... et le déclic décisif d'un EDITO</u>

Pour bien comprendre ce qui a fait avancer l'idée de la création d'un service de dépannage, il faut se reporter plus de 40 ans en arrière, quand l'agriculture, gentiment mais sûrement, « sortait » de ses structures traditionnelles.

A cette époque, les possibilités de formation de la jeunesse se multipliaient et se diversifiaient, et l'économie attirait plus de jeunes qui quittaient la ferme paternelle. Parallèlement, les exploitations agricoles s'agrandissaient et s'équipaient. En même temps, maintes d'entre elles se fragilisaient à cause du personnel qui se raréfiait. L'entraide paysanne villageoise qui fonctionnait encore pour des remplacements d'urgence de très courte durée, devenait impossible ou presque pour de plus longs dépannages. A cela s'ajoutaient les périodes de service militaire qui posaient des problèmes quasi insolubles dans de nombreuses fermes.

Cette situation parfois difficile pour de nombreux agriculteurs mit en branle un vaste mouvement. Ca bougeait de partout; notamment lors des assemblées paysannes où « pleuvaient » les interventions réclamant avec insistance la mise en place d'un service de dépannage. L'exemple de la France qui en parlait aussi et agissait était souvent mis en exergue. A l'auteur de cet historique, alors rédacteur de « l'AGRI-Journal », les agriculteurs demandaient « de secouer le cocotier », d'exiger des responsables professionnels qu'ils se préoccupent de ce problème de dépannage agricole.

La campagne de sensibilisation était lancée; elle fut courte mais intense pour aboutir, à la fin de 1973, à la constitution d'un Groupe de travail de l'Union des paysans fribourgeois chargé d'étudier et de réaliser la mise en place d'un service de remplacement.

Les effets décisifs d'un EDITO

Auparavant il y eut un EDITO qui, en quelque sorte, « mit le feu aux poudres ». Publié le 12 juillet 1973, il rappelait les multiples interventions des paysans, les appels au secours de ceux qui, subitement, se trouvaient dans la dèche, suite à une maladie ou un accident. Cet éditorial mettait en exergue le fait que « ce qui a pu se faire en France, dans un ou deux cantons suisses, voire aussi en Singine avec les Anciens élèves de Grangeneuve, peut aussi voir le jour sur Fribourg, au niveau cantonal ». En conclusion, nous soulignions que « si cet éditorial devait être une nouvelle fois un appel dans le désert de l'indifférence, alors avec obstination, nous reviendrons à la charge ».

En toute modestie, disons que cet éditorial fut le déclic! Le matin même de la parution dans l'AGRI-Journal, le Directeur de la Fédération des Syndicats agricoles du Canton de Fribourg (FSA, devenue FENACO), Arnold Zurkinden, vint trouver le soussigné à la rédaction, au Secrétariat agricole (on dirait aujourd'hui Chambre d'agriculture) et lui remit un billet de 1000 francs pour créer une Commission. Ce fut une réelle satisfaction.





Edouard Gremaud, alors Secrétaire agricole, ancien Conseiller d'Etat, à gauche, et Arnold Zurkinden, Directeur de la FSA, (aujourd'hui FENACO), à droite, ont de suite réagi à l'EDITO du 12 juillet 1973 et mis en place une Commission chargée de créer le SECADA.

... et la machine se mit en route

Le 19 novembre 1973, le Comité cantonal de l'Union des paysans fribourgeois, alors présidé par Louis Barras, conseiller national, mettait « La création d'un Service d'entraide en agriculture » au point 7 de l'ordre du jour de sa séance. Intervenant à ce sujet Paul Bourqui, alors directeur de l'Institut agricole de Grangeneuve, pria le Comité directeur de l'UPF de tout entreprendre pour qu'un Groupe de travail soit en place avant la prochaine séance du Comité cantonal. Son vœu se concrétisa le 3 décembre 1973. Ce jour-là, le Comité directeur de l'UPF constituait le Groupe de travail chargé de l'élaboration du statut du service de remplacement et d'entraide en agriculture. Ce fut un tout grand moment.

Ce groupe de travail était composé comme suit :

Président : Edouard Gremaud, alors Secrétaire agricole de l'UPF.

Secrétaire: Francis Maillard, rédacteur de l'AGRI-Journal.

Membres: Broye: Jacques Grandgirard, de Cugy et Jean-Bernard Duc, de Forel. Glâne: Michel Thiémard de Massonnens et André Dougoud d'Ecublens. Gruyère: Jean-Michel Sudan, de Broc et Jean-Nicolas Philipona, de Vuippens. Le Lac: Hans Herrli, de Kerzers et Roger Audergon, de Cournillens. La Sarine: Joseph Yerly, de Lovens et Pierre Peiry de Treyvaux. La Singine: Joseph Jungo, de Düdingen et Josef Leuthardt, de St-Ursen. La Veveyse: Michel Currat, de Le Crêt et Claude Suard de Progens.

Ce groupe fut complété par Jean-Pierre Robatel, Secrétaire général au Département de l'agriculture ; Joseph Schneuwly, sous-directeur de l'Institut agricole de l'Etat de Fribourg ; Pierre Lancoud, chef du Service de vulgarisation de Grangeneuve, Arnold Zurkinden, directeur de la FSA et Annelise Köstinger-Raemy de St-Ursen qui représentait les paysannes.

Lors de la première séance de ce groupe de travail, le 17 janvier 1974, le Président Edouard Gremaud ne manqua point de mettre

en exergue les expériences de dépannages agricoles réalisées ici et là, en France et en Suisse, relevant aussi le service mis en place en Singine par « Les Anciens » de Grangeneuve. Ce jour-là, deux sous-commissions ont été crées : l'une pour l'organisation du service, présidée par Pierre Lancoud ; l'autre pour le financement, présidée par Jean-Michel Sudan.

L'assemblée constitutive du 22 mai 1974

Les travaux du Groupe de travail et des deux sous-commissions se déroulèrent « au pas de charge », si bien que le 22 mai 1974, se tenait à Romont l'assemblée constitutive de l'Association fribourgeoise d'entraide et de dépannage en agriculture que l'on dénomma par le sigle SECADA qui sonnait bien et était facile à mémoriser. Ce soir-là, les quelques 140 participants acceptèrent les statuts de l'association, désignèrent les membres du comité et fixèrent à 50 francs le montant de la cotisation des agriculteurs. A cette cotisation s'ajoutèrent celles des personnes morales à but commercial (100 francs), et celles des corporations de droit public et sociétés, notamment les sociétés de laiterie, les syndicats agricoles et les communes, de 50 francs à 200 francs.

Le premier comité était composé comme suit :

Président : Jean-Michel Sudan, Broc **Vice-Président :** Joseph Jungo, Guin

Membres : Joseph Yerly, Lovens ; André Dougoud, Ecublens ; Bernard Banderet, Vuissens ; Hans Johner, Lurtigen ; Claude

Suard, Progens

Quelques « membres de droit » rejoignirent ce comité. Siégeaient à l'époque : Jean-Pierre Robatel pour l'Etat de Fribourg ; Pierre Lancoud, de Grangeneuve, Edouard Gremaud, secrétaire agricole; Arnold Zurkinden, directeur FSA; Germain Bouverat pour les communes fribourgeoises, ainsi qu'un collaborateur de la Banque de l'Etat de Fribourg qui représentait les entreprises et les commerces.



Le premier président (de 1974 à 1985), Jean-Michel SUDAN, maîtreagriculteur à Broc (à droite) et son viceprésident, Josef Jungo, Guin, lors d'une assemblée.

Francis Maillard, gérant et Henri Egger, caissier furent désignés pour faire tourner le service au Secrétariat agricole, avec la collaboration efficace de Josef Jungo pour la partie alémanique.



Francis Maillard, alors rédacteur de l'AGRI-Journal (à dr. sur la photo) fut le 1^{er} gérant du SECADA, de 1974 à 1979. Il est ici en discussion avec un dépanneur.



Henri Egger, alors collaborateur au Secrétariat agricole, fut le 1^{er} caissier du SECADA, mais aussi gérant de 1980 à 1982.

L'effectif des cotisants individuels s'est accru lentement mais sûrement

Dès sa mise en service en 1974, le Service de dépannage en agriculture a pu compter sur un effectif de cotisants individuels qui s'est accru au fil des ans, et de cotisants collectifs qui ont légèrement diminué. Du rapport concernant les quelques mois de 1974 et l'année 1975, il ressort qu'à la fin 1975 le Service comptait 1035 membres, soit 853 membres individuels et 182 membres collectifs dont 94 communes, 52 sociétés de laiterie, 15 sociétés

d'agriculture, 4 banques et 17 maisons de commerce. Cet effectif a évolué au fil des années en fonction des changements dans le secteur agricole mais aussi au niveau des communes, des sociétés d'agriculture et des sociétés de laiterie. Aujourd'hui, le SECADA regroupe encore 137 membres collectifs (-45) et 1184 personnes physiques (agriculteurs). Par rapport à la fin de 1975 la progression des membres individuels est de 511. Si l'on tient compte de l'évolution qu'a connue l'agriculture depuis les années 1974, avec la disparition de nombreuses exploitations, la création des exploitations communautaires, on peut estimer que le Service de dépannage est encore et toujours d'actualité. Soulignons avec plaisir l'engagement des membres collectifs, notamment des communes qui sont encore 63 à soutenir l'organisation.

Durant les premiers mois d'existence du SECADA, soit depuis le mois de mai 1974, les soucis premiers des responsables étaient de répondre aux demandes de remplacement en trouvant des dépanneurs, mais aussi d'inciter les paysans et les associations et communes à adhérer au Service et payer la cotisation. En décembre 1974, un rapport à l'attention des membres du comité soulignait que (nous citons) « L'avenir du SECADA n'est pas menacé, mais il n'est pas rose non plus. Cette institution à laquelle UN NOMBRE ELEVE DE PAYSANS DEVRAIT ADHERER, ne peut fonctionner que si elle dispose de moyens financiers pour payer les dépanneurs et les charges sociales».



Claude Suard (à g.), Maître-agriculteur, Progens, 2^e président du SECADA, de 1986 à 1995. Il est ici en compagnie de René Menoud, gérant de 1984 à 2004. Cette invitation à devenir membres fut bien entendue puisque de 550 membres individuels au 15 novembre 1974, l'effectif a passé à 781 membres individuels lors de l'assemblée générale du 20 mars 1975. C'était une progression d'autant plus encourageante qu'en décembre de la même année le nombre des membres individuels était de 853. On avançait lentement mais sûrement.

Nombre de membres : Total (1^{ère} ligne) et individuels (2e ligne) du SECADA :

1978	1980	1990	2000	2010	2012
1'183	1'360	2'142	1'857	1'389	1'321
1 100	1 300	2172	1 001	1 303	1 32 1

Trouver des dépanneurs : Un souci constant !





La photo de gauche représente M. Waeber (avec les béquilles) et son épouse, heureux d'avoir trouvé un dépanneur. En l'occurrence M. Daniel Raboud. Photo de droite : M. Claude Romanens qui fut aussi gérant du SECADA de sept.1982 jusqu'à son brutal décès en juin 1984.

La recherche de dépanneurs à plein temps et d'occasionnels fut de tout temps le gros souci des gérants qui se sont succédé. Au début du Service de dépannage, en 1974/1975, nous avions deux dépanneurs à plein temps (M. Vuichard et M. Müller) qui n'ont jamais manqué de travail, et une douzaine d'occasionnels. Ces

occasionnels étaient en général des jeunes paysans qui pouvaient se libérer quelques jours pour dépanner dans diverses régions du canton. Ce faisant, ils gagnaient quelques sous tout en apportant une aide précieuse dans la bonne marche du Service. Le rédacteur de cet historique se souvient des démarches entreprises pour trouver rapidement un « occasionnel » chargé d'effectuer un dépannage urgent. L'accueil que lui réservaient les agriculteurs contactés était toujours chaleureux. Si personne était à disposition chez eux dans l'immédiat, ils donnaient souvent l'adresse d'un collègue paysan qui pourrait peut être répondre favorablement à la demande pour un remplacement. C'était une collaboration bienvenue. A noter que des occasionnels sont devenus dépanneurs à plein temps, dès que des possibilités se présentaient. Il est intéressant de souligner qu'aujourd'hui, 40 ans après. composition du personnel est pratiquement identique.

L'effectif des dépanneurs à plein temps par rapport à celui des occasionnels fut aussi une préoccupation des gérants. Il fallait trouver la formule permettant d'occuper les dépanneurs à plein temps (à qui il fallait assurer un salaire mensuel), tout en ayant assez d'adresses d'occasionnels pour des remplacements de courte durée. Comme le dit fort bien, en page 16, l'actuelle gérante du SECADA, Monika Bineau, « Trouver l'équilibre entre le personnel à disposition et les demandes est bien souvent un acte de jonglage ». C'était déjà le cas à l'époque.



Edgar JULMY fut président de 1996 à 2007.



Beat ANDREY, vice-directeur de la CFA, s'est beaucoup impliqué pour rechercher des dépanneurs.

Des cas de maladie, accident ou surcharges de travail, mais aussi les courses de contemporains

Les motifs pour des dépannages ont toujours été nombreux et variés. En premier lieu figuraient généralement la maladie ou un accident. Suivaient les surcharges de travail et le service militaire. Sans oublier les décès auxquels il convenait de répondre rapidement. Ces cas ont toujours été traités en priorité. Mais il y eut également — aussi en 1974/1975 — des motifs en relation avec quelques jours de détente, voire des sorties de contemporains ou des excursions. L'idée de la priorité causa parfois quelques petits conflits, car pour d'aucuns, la surcharge de travail voire l'excursion consistaient également un motif d'urgence. Mais ces cas-là trouvèrent une solution dans la majorité des cas.

Le tableau ci-dessous donne une idée sur l'évolution des dépannages en 1978, 1980, 1990, 2000, 2010 et 2012 :

1978	1980	1990	2000	2010	2012
1'997,5	2'010,5	2'135	1'836	1'403	966

Ces remplacements ont été effectués par un petit nombre de dépanneurs occupés à plein temps et des dépanneurs occasionnels dont le nombre évoluait en fonction des demandes.

La gestion de l'effectif des dépanneurs : La quadrature du cercle ?

La gestion de l'effectif des dépanneurs a toujours été un « cassetête ». Certaines périodes de l'année, il faut disposer de plusieurs dépanneurs « sous la main » pour répondre aux demandes, alors que d'autres fois le service traverse des « périodes creuses » où même les dépanneurs à plein temps sont sous-occupés. La situation d'aujourd'hui est pratiquement identique à celle que la gérance connaissait autrefois. Dans le rapport pour l'année 1980, le gérant d'alors, Henri Egger, relevait que (nous citons) « Si la question financière qui paraissait être au début le principal souci semble être maîtrisée, c'est aujourd'hui le recrutement des dépanneurs occasionnels qui devient ardu ». Cette question relative au nombre des dépanneurs à disposition du SECADA est importante. Dans la quasi-totalité des rapports d'activité, les gérants font allusion à cette gestion difficile de l'effectif des dépanneurs. Une solution est-elle possible ? Peut-on imaginer que des entreprises proches de l'agriculture soient d'accord d'occuper des dépanneurs à plein temps durant les « périodes creuses »? Répondre à cette question de l'effectif des dépanneurs c'est aussi sauvegarder les finances du SECADA.

67'030 jours (ou 184 ans) de dépannage depuis 1974

Des rapports annuels d'activité, il ressort que depuis 1974 à ce jour le SECADA a assuré 67'030 journées de dépannage. Traduit en années, ce chiffre représente 184 années de dépannage. C'est en 1995 que fut assuré le plus grand nombre de journées, soit 2506. Pour la première fois depuis 1974, année de la fondation (597) les journées de dépannage se sont situées en dessous de 1000 entre 2002 et 2007, pour atteindre à nouveau plus de 1'000 journées à partir de 2008. Il convient de relever avec satisfaction que tous collaborateurs collaboratrices et de la Chambre fribourgeoise d'agriculture se sont toujours impligués dans la recherche de dépanneurs. Les gérants du SECADA ont toujours pu compter sur leur aide, en cas de besoin.

Le Fonds d'entraide du SECADA

L'article 13 des statuts du Service de dépannage prévoit un Fonds d'entraide pour venir en aide aux agriculteurs dont la situation financière est précaire. Ce fonds est alimenté par des versements à bien plaire effectués par des personnes physiques et morales et par un versement déterminé par le comité, si le résultat de l'exercice le permet. Ce fonds n'a été utilisé qu'une dizaine de fois en 40 ans dans des cas particulièrement difficiles.

Le service ménager rural

L'idée de mettre en place un Service ménager rural a été évoquée au fil des ans dans le cadre du comité, sans cependant pouvoir « passer la rampe ». Or, depuis mai 2012, ce service est en place dans la partie francophone du canton. A l'origine, une fructueuse collaboration entre l'Association fribourgeoise de paysannes, l'Association fribourgeoise d'entraide et de dépannage en agriculture, la Chambre fribourgeoise d'agriculture et l'Institut agricole de Grangeneuve via son Service de vulgarisation en économie familiale. Ce Service ménager est un plus dans la grande chaîne de solidarité qui a démarré en 1973 pour aboutir quelques mois plus tard à la création du SECADA. Il ne peut que « dynamiser » l'ensemble.

D'autres pièces sont venues s'ajouter au puzzle que représente le SECADA. L'organisation s'est mise « à l'air du temps » puisque la disponibilité du personnel figure maintenant sur le site internet de la Chambre d'agriculture. De plus, les cas urgents se produisant les jours fériés ou les week-ends peuvent trouver une réponse auprès de l'Hotline, desservie par un dépanneur qui s'est mis à disposition. Cette initiative est bienvenue. Souhaitons que, le moment venu, la personne disponible d'aujourd'hui trouve son remplaçant pour demain ou après-demain.



Mme Monika Bineau, actuelle gérante du Service de dépannage avec son président, M. Louis Bapst, maître-agriculteur, Autafond.

Monika Bineau, gérante:

« Trouver l'équilibre entre le personnel à disposition et les demandes est parfois un acte de jonglage »

Gérante du Service de dépannage depuis le 1er septembre 2005, je suis originaire de Schaffhouse. J'ai élu domicile il y a 22 ans sur Fribourg où j'apprécie le bilinguisme, les Préalpes et les lacs. J'ai 2 enfants. Je jongle entre mes tâches familiales, mon travail à temps partiel à la Chambre d'agriculture et une activité indépendante dans le domaine des massages et des drainages lymphatiques, ce qui me procure un bon équilibre.

En tant qu'employée de commerce, je me suis familiarisée avec le tourisme, le secrétariat informatique, la gestion d'entreprise et le secrétariat médical. Au Service de dépannage, j'ai dû apprendre des termes tels UGB, pont roulant, systèmes de traite, etc. En allant visiter les dépanneurs en service, j'ai pu me faire une image plus précise du monde agricole. Ce que j'aime c'est intervenir lorsque des agriculteurs ont besoin d'une aide, parfois simplement d'une écoute. Des collaborateurs motivés et fidèles sont très importants pour le bon fonctionnement du service. Certes, les salaires des dépanneurs ne sont pas extraordinaires, mais le service leur concocte chaque année une sortie en automne et les convie à un repas de fin d'année, toujours très apprécié. Le travail de gérance du SECADA n'est jamais ennuyant. Les tâches étant variées, il faut faire preuve de souplesse et d'adaptation. Dans certains cas il faut tout laisser tomber pour trouver une solution dans l'urgence. La recherche de l'équilibre entre le personnel à disposition et les demandes d'intervention est parfois un acte de jonglage.

La création du service ménager rural au cours de l'année 2012 m'a passionné. L'engagement de collaboratrices motivées a apporté un peu de vent féminin dans ce monde plutôt masculin.

Quel avenir pour le Service de dépannage ?

L'Association fribourgeoise de dépannage en agriculture a franchi quatre décennies. Elle a répondu aux demandes émanant de plusieurs centaines d'agriculteurs : elle a assuré un salaire à des dizaines de dépanneurs à plein temps, et à de nombreux occasionnels, des fils de paysans, heureux de rendre service et de faire quelques sous. Aujourd'hui, alors qu'elle passe le cap des 40 ans. on peut se demander si cette organisation a encore un avenir dans le cadre d'une agriculture qui n'en finit pas d'évoluer, dont les effectifs ne cessent de diminuer, où des communautés se font ...et « se défont parfois » ? Cette question a préoccupé tous les gérants qui se sont succédé. Tous, dans leurs rapports annuels, se sont posé la question de savoir si ce service pourra se maintenir. Il y a 40 ans qu'ils s'interrogent! Et il y a 40 ans que les gérants continuent à remplir les objectifs que cette organisation de dépannage s'est fixés. La mission que les fondateurs lui ont donnée en 1974 n'aurait-elle plus cours parce que la paysannerie est « à nouveau à un tournant » sous les pressions de la « politique agricole » du Parlement fédéral ? Quelle drôle de guestion ?

Pour le rédacteur de cet historique qui, avec d'autres, fut au départ de cette organisation, il est évident qu'elle doit poursuivre son travail dans le cadre de sa propre organisation, en symbiose avec la Chambre d'agriculture. Elle doit sans cesse adapter ses structures. En créant un Service ménager rural elle a fait un pas qu'il faut souligner. Il en est de même avec l'internet, avec la « ligne Hotline » et la démarche en direction des exploitations qui seraient intéressées à engager un dépanneur fixe pendant les périodes creuses, pour une durée limitée. Cette démarche pourrait aussi concerner les entreprises proches de l'agriculture? Comme elles l'ont très bien fait lors de la création du SECADA, ces entreprises seront-elles à nouveau disposées à manifester leur solidarité et, avec les agriculteurs, assurer l'avenir du Service de dépannage ? C'est notre vœu.

Francis Maillard

Quelques anecdotes qui ont marqué la vie du SECADA depuis 1974

« Mon époux est décédé subitement ce matin à 4 heures. Il me faut un dépanneur d'urgence »

Cette anecdote date des premiers mois du dépannage en agriculture. Un mardi matin, vers 6 h 45 alors que j'étais encore à la maison, sur le point de partir au travail, une dame éplorée m'a téléphoné pour me dire que son mari était décédé subitement à 4 h. Elle avait besoin d'un dépanneur dans l'heure qui suit. Nous nous sommes mis à la recherche de cette « perle rare » que nous avons trouvée grâce à la collaboration d'un agriculteur qui a mis son fils à disposition. Le jeune homme est allé de suite sur place. La dame était rassurée.

Par la suite, nous avons placé un autre dépanneur. Il est resté 5 à 6 mois ; un laps de temps qui lui a permis d'organiser la mise, car la dame n'avait plus le courage de continuer.

« Ce dépanneur ne me convient pas. J'en veux un autre ? »

Il est aussi arrivé qu'un dépanneur ne convienne pas à l'agriculteur qui l'avait demandé, pour des raisons que nous n'avons pas voulu analyser en profondeur. Heureusement que cet épisode s'est passé en « période creuse » ! Nous avons pu trouver un autre dépanneur qui est entré en fonction le lendemain matin. Merci encore au paysan qui a mis son fils à disposition du Service. Sans cette collaboration, le paysan demandeur aurait « dû supporter quelques jours de plus le dépanneur qui ne lui convenait pas », ou se débrouiller tout seul. Quant au dépanneur « qui ne convenait pas », nous lui avons trouvé une autre place où tout s'est bien passé.

« Le dépanneur qui ne voulait aller dépanner que dans les exploitations ayant des Holsteins noires et blanches » !

Exception faite de quelques cas très rares, le SECADA a toujours pu compter sur des dépanneurs à plein temps ou occasionnels efficaces et de qualité. Certaines d'entre eux avaient parfois leurs exigences, ce qui se conçoit fort bien, et n'enlève rien à leurs aptitudes. Ainsi ce jeune homme, fils de paysan, qui ne voulait aller faire des dépannages que dans des exploitations laitières avec des Holsteins noires et blanches. Nous faisions en sorte de respecter de telles exigences, ce d'autant plus quand ils étaient capables et faisaient partie du contingent des occasionnels.

« Je veux un dépanneur pour que je puisse assister à l'accouchement de mon épouse »

« C'est l'histoire de ce jeune paysan qui souhaitait absolument un dépanneur pour pouvoir assister à l'accouchement de son épouse, un grand événement pas tellement planifiable à quelques semaines près. Trois dépanneurs ont été organisés par la gérance du SECADA. Les trois étaient d'accord de se faire appeler en pleine nuit en cas de besoin. Finalement, le bébé a décidé de venir au monde en pleine journée; à un moment qui, dans le fond, arrangeait tout le monde».

- Le dépannage le plus court a duré à peine 2 heures. Le temps de la traite du samedi soir pour un mariage. L'agriculteur n'avait pas projeté de partir en voyage de noce.
- Les dépannages les plus longs ont duré 4 à 5 mois, toujours pour de graves soucis de santé, accidents, opération de la hanche, etc. Il a fallu plusieurs dépanneurs pour combler l'entier de la mission, y compris le week end.

Les Dames du Service ménager rural



Formation initiale du Service ménager rural, le 23 avril 2012, à Grangeneuve. De g. à dr. : Vaylette Lambert ; Marianne Chammartin ; Chantal Deillon ; Aurélie Brodard ; Martine Telley ; Pierrette Moret ; Brigitte Poliart.

Nos actuels dépanneurs à plein temps



Sébastien Jaquet Villaz-St-Pierre



Daniel Castella Sorens



Gaston Nicolier Monsieur « Hotline »

Un grand merci aux généreux donateurs qui ont contribué à l'impression de cette brochure :

Association des producteurs de lait de Siviriez Association des produits du Terroir du Pays de Fribourg Banque Raiffeisen Sarine-Ouest Belfaux Banque Raiffeisen Fribourg-Ouest Villars-sur-Glâne CELSA produits pétroliers SA Romont Coopérative frib. pour l'écoulement du bétail Granges Paccot Deutschfreiburger Raiffeisenbanken Flamatt **Emmental Assurances Granges-Paccot** Fédération des sociétés fribourgeoises de laiterie Bulle Fromagerie Moléson SA Orsonnens GAB SA Gestion en assurances Fribourg Groupe E SA Granges-Paccot Interprofession du Gruyère Pringy Landi Broye-Vully SA Avenches Landi Moléson SA Paverne Landi Moulin Courtepin Landi Romont Société coopérative LANDI Sense Düdingen Marmy SA Estavayer-le-Lac Provimi Kliba SA Penthalaz Saatzucht Genossenschaft Düdingen Société coopérative de laiterie de Villaz-St-Pierre et environs Union des Paysans Fribourgeois Granges-Paccot



L'agriculture a besoin de spécialistes.

En tant que coopérative petite et attractive nous offrons dans les régions rurales en Suisse des prestations d'assurances orientées aux besoins des clients.

agence principale romandie

Christoph Zbinden route de Chantemerle 41 1763 Granges-Paccot Tél. 026 460 76 80 www.emmental-versicherung.ch

